il s'était engourdi en Egypte, pour le ramener au culte de ses pères, pour le détacher de l'Egypte, et pour triompher de tous les obstacles.

Ce fut encore pour son successeur une grande œuvre, que la conquête et le partage du pays; mais la route était tracée, le peuple discipliné; le souverain maître des cieux, le Dieu d'Israël trouva dans sa sagesse qu'un instrument plus faible pouvait suffire pour arriver au but. Le peuple put reprendre en paix ses travaux et reconnaître sa mission dans le caractère même de son chef: fidélité à l'Eternel dans une vie active et tranquille, obéissance et foi.

Josué ne goûta pas longtemps la paix; il était déjà assez avancé en âge en quittant l'Egypte pour faire la guerre aux Hamalékites et pour être envoyé comme émissaire dans le pays de Canaan. Trente-neuf ans s'étaient écoulés depuis dans le désert. La guerre contre les Cananéens dura six ans; car, depuis l'envoi des espions au commencement de la seconde année de la sortie d'Egypte jusqu'à la fin de la guerre, quand Caleb réclama sa part, il s'était écoulé quarante-cinq ans, dont trente-neuf jusqu'au passage du Jourdain. Ainsi, Josué survécut peu à la fin de la guerre, et le *long temps* dont il est question (Josué, XXIII, 1), ne désigne pas précisément un grand nombre d'années, « *beaucoup de jours*; » comparez le calcul chronologique qui précède.

SIXIÈME SECTION.

Israël sous les juges, 340 ans. — 2570-2910 de la création, 1430-1090 avant Jésus-Christ.

Après la mort de Josué, les Israélites furent placés pendant 340 ans sous le gouvernement des juges. Le temps qui suivit immédiatement la mort du successeur de Moïse fut marqué par la fidélité à la loi de Dieu; mais cette période fut courte, et l'idolâtrie ne tarda pas à s'introduire parmi ce peuple. Il s'écoula 340 ans depuis la mort de Josué jusqu'au moment où Israël demanda un roi. — Il est dit, dans 1 Rois, VI, 1, qu'il y eut une période de 480 ans depuis la sortie d'Egypte à la quatrième année du règne de Salomon. Ces 480 ans se répartissent de la manière suivante :

Moïse	40 ans.
Josué	17
Juges (Samuël)	340
Saül	40
David	40
Salomon	3
	480 ans.

LIVRE DES JUGES ET 1 SAMUEL, I-VII.

1. — INTRODUCTION (Juges, I, 1-7).

Juda continue la guerre.

VERSET 1. Après la mort de Josué, les enfants d'Israël consultèrent [1] l'Eternel, et dirent : Qui est-ce de nous qui montera le premier contre les Cananéens pour combattre contre eux?

[1] Parce qu'à la place de Josué il n'y avait aucun chef de l'armée désigné de Dieu.

Digitized by Google

VERSET 2. Et l'Eternel répondit : Juda y montera [1]; voici, j'ai livré le pays entre ses mains. — 3. Et Juda dit à Siméon son frère : Monte avec moi en mon partage, et nous combattrons contre les Cananéens; et j'irai aussi avec toi en ton partage. Ainsi Siméon s'en alla avec lui. — 4. Alors l'Eternel livra les Cananéens et les Phérésiens entre leurs mains, et ils en battirent à Bezek [2] dix mille hommes.

[1] Et ainsi s'accomplit la prophétie de Genèse, XLIX, 8, 9.
[2] Bezek (*destruction*), non loin de Jabès, sur la rive occidentale du Jourdain, entra Sichem et Scythopolis.

VERSET 5. Car ayant trouvé Adoni-Bezek à Bezek, ils combattirent contre lui, battirent les Cananéens et les Phérésiens. — 6. Et Adoni-Bezek s'enfuit; mais ils le poursuivirent; et l'ayant saisi, ils lui coupèrent [1] les pouces des mains et des pieds.

[1] Afin qu'il ne pût plus porter les armes. Cet affreux supplice infligé à ce prince Cananéen, ainsi que tous les actes pareils, fréquents dans l'histoire du peuple juif, répugne aux idées que nous nous faisons de la manière de traiter les prisonniers de guerre; mais n'oublions pas qu'Israël était une verge dans la main de Dieu pour châtier des peuplades rebelles et idolâtres.

VERSET 7. Alors Adoni-Bezek dit : J'ai eu soixante-et-dix rois, dont les pouces des mains et des pieds avaient été coupés, qui recueillaient sous ma table [1] ce qui en tombait; Dieu m'a rendu ce que j'ai fait aux autres. Et ayant été mené à Jérusalem, il y mourut.

[1] Les rois prisonniers, condamnés à recueillir sous la table du vainqueur les miettes qui en tombaient, étaient ainsi voués, comme des chiens, au plus profond mépris. Cet aveu d'Adoni-Bezek (ou du seigneur de Bezek) montre avec quelle rage les Cananéens combattaient entre eux et combien ils s'étaient attiré les jugements que Dieu fit tomber sur eux au moyen d'Israël.

VERSET 8. Or, les descendants de Juda avaient combattu contre Jérusalem, et l'avaient prise, et avaient fait passer ses habitants au fil de l'épée, et mis la ville en feu.

Les Israélites n'avaient pas possédé toutes les villes conquises au temps de Josué; aussi durent-ils à cette époque en conquérir plusieurs. Ils ne dépossédèrent pas les habitants de Jérusalem qui devaient plus tard jouer un si grand rôle dans l'histoire (1 Juges, I, 21). David doit s'en emparer de nouveau (2 Sam., V, 6, 7). Les versets 8-21 mentionnent la suite des conquêtes faites après la mort de Josué.

Commencement d'une période de déclin : les Israélites ne chassent pas tous les païens (I, 21-36).

Si les Benjamites ne dépossédèrent pas les Jébusiens, habitants de Jérusalem, la maison de Joseph n'en fit pas de même à l'égard de Béthel. Elle s'empara, avec le secours de l'Eternel, de ce territoire, et fit passer les habitants au fil de l'épée; mais Manassé, Ephraïm, Zabulon, Ascer, Nephtali n'expulsèrent pas les païens occupant la portion du pays qui était échue à ces tribus. Aussi les Amorrhéens opprimèrent la tribu de Dan. La maison de Joseph les soumit et les rendit tributaires.

Digitized by Google

Punition et avertissement. L'ange de l'Eternel à Bokim (II, 1-3).

VERSET 1. Or, l'ange [1] de l'Eternel monta de Guilgal [2] à Bokim, et il dit : Je vous ai fait monter hors d'Egypte, et je vous ai fait entrer au pays dont j'avais juré à vos pères, et j'ai dit : Je n'enfreindrai jamais l'alliance que j'ai traitée avec vous.

[1] L'ange de l'Eternel, l'ange de l'alliance qui les avait conduits hors d'Egypte.

[2] De Guilgal, ainsi d'orient, comme le soleil. L'ange de l'Eternel choisit ce lieu vraisemblablement pour leur rappeler la circoncision qui y avait été faite; c'est là que l'opprobre d'Egypte avait été enlevé et que le peuple avait campé environ sept ans. Il y avait probablement à Guilgal, dans ce moment-là, une assemblée générale du peuple, au milieu de laquelle l'ange apparut.

VERSET 2. Et vous ne traiterez point aussi d'alliance avec les habitants de ce pays, et vous démolirez leurs autels; mais vous n'avez point obéi à ma voix. Pourquoi avez-vous fait cela? — 3. Aussi j'ai dit : Je ne les chasserai point de devant vous; mais ils seront à vos côtés [1], et leurs dieux vous seront en piége.

[1] Nombres, XXXIII, 45. Josué, XXIII, 15.

L'ange reproche à Israël de ne pas avoir chassé, comme il l'aurait dû, les Cananéens. Il lui annonce que ce contact avec ces peuplades idolâtres l'entraînera dans le culte des idoles; de là une longue série de maux.

Court repentir du peuple (II, 4-III, 7).

VERSET 4. Et aussitôt que l'ange de l'Eternel eut dit ces paroles, le peuple éleva sa voix, et pleura. — 5. Et ils appelèrent ce lieu-là Bokim [1], et ils sacrifièrent là à l'Eternel.

[1] Bokim (les pleurants). Ils avaient raison de pleurer : l'ange de l'Eternel, en leur donnant cet avertissement sévère, n'y avait joint aucune parole de consolation; ils pouvaient voir que cette apparition était une disgrâce. Sans doute que cette menace n'était que conditionnelle; Israël aurait pu en détourner l'accomplissement par un sincère repentir; mais leurs pleurs se séchèrent bientôt, et la menace de l'ange ne se réalisa que trop vite. Les Israélites ayant tout auprès d'eux des païens, se laissèrent entraîner dans l'idolâtrie (Juges, III, 5-7).

VERSET 6. Or, Josué ayant renvoyé le peuple, les enfants d'Israël étaient allés chacun à son héritage pour posséder le pays. — 7. Et le peuple avait servi l'Eternel tout le temps de Josué, et tout le temps des anciens qui survécurent à Josué, et qui avaient vu les grandes œuvres que l'Eternel avait faites en faveur d'Israël. — 8. Puis Josué était mort. — 10. Et toute cette génération avait aussi été recueillie avec ses pères; puis une autre génération s'était levée après eux, laquelle n'avait point connu l'Eternel, ni les œuvres qu'il avait faites pour Israël. — 11. Les enfants d'Israël donc firent ce qui déplaît à l'Eternel, et ils servirent les Bahalins [1]. — 12. Et ayant abandonné l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte, ils allèrent après d'autres dieux, d'entre

Digitized by Google

les dieux des peuples qui étaient autour d'eux, — 13. et servirent Bahal et Hasçtaroth [2].

L'historien sacré revient sur ce qui a été dit dans Josué, XXIV, 28, et jette un coup-d'œil général sur la situation actuelle. Ce peu de mots suffit pour décrire l'affaissement moral du peuple, la pente par laquelle il se laissa tomber dans le culte des faux dieux.

[1] Bahalins, idoles de Bahal (seigneur, maître). Il en est fréquemment question dans l'Ecriture : Bahal-Péhor ou Bahal de Pehor. Ce dernier est le nom d'une montagne (Nomb., XXIII, 28. Deut., III, 29). Bahal-Bérith (alliance) (Juges, VIII, 33); Bahal-Zebub (des mouches) (2 Rois, I, 2). En babylonien, Bahal se nommait *Bel;* c'était le dieu du soleil.

[2] *Hasçtaroth* ou *Hasçtarté*, divinité païenne. Quelques-uns croient que c'était la lune; elle était adorée par les Philistins et les Sidoniens. Au lieu d'adorer le Créateur, les Gentils adoraient les forces établies de Dieu dans la nature (Rom., I, 22, 23). Selon eux, ces forces, dont ils faisaient des divinités, étaient de l'un ou de l'autre sexe. Le souvenir des bienfaits, des délivrances de Jéhovah s'affaiblit donc peu à peu en Israël, comme on le vit déjà dans Exode, I, 8.

VERSET 14. Et la colère de l'Eternel s'embrasa contre Israël, et il les livra entre les mains de gens qui les pillèrent, et il les livra à leurs ennemis qui étaient autour d'eux, et ils ne purent plus subsister devant leurs ennnemis. — 15. Partout où ils allaient, la main de l'Eternel était contre eux en mal, comme l'Eternel le leur avait juré; ainsi ils furent dans de grandes angoisses. — 16. Et l'Eternel leur suscitait des juges, qui les délivraient de la main de ceux qui les pillaient [1]. — 17. Mais ils ne voulaient pas même écouter leurs juges, et ils se prostituaient après d'autres dieux; ils se prosternaient devant eux, et ils se détournaient aussitôt du chemin par lequel avaient marché leurs pères, qui avaient obéi aux commandements de l'Eternel.

[1] A l'époque des juges, tous les ennemis d'Israël formaient des hordes de pillards, telles que sont encore aujourd'hui la plupart des tribus arabes. Ils regardaient le pillage et le vol, non-seulement comme permis, mais aussi comme honorables.

VERSET 18. Or, quand l'Eternel leur suscitait des juges, l'Eternel était aussi avec le juge, et les délivrait de la main de leurs ennemis, pendant tout le temps de la vie du juge; car l'Eternel se repentait, lorsqu'il entendait les sanglots qu'ils jetaient à cause de ceux qui les opprimaient et accablaient [1]. — 19. Puis, quand le juge mourait, ils se corrompaient de nouveau plus que leurs pères [2]; ils ne rabattaient rien de leurs déportements, ni de leur train obstiné.

[1] Ainsi, le secours de l'Eternel ne survenait que lorsque le peuple manifestait un repentir sincère, accompagné de ferventes prières.

[2] Les fils se comportaient encore plus mal que leurs pères.

Du verset 14-19, nous voyons une esquisse de toute la période des juges. Dans les suivants, l'historien jette un regard en arrière, et, comme il l'a déjà fait plus haut, il nous fait assister (chap. III, 8) à l'invasion de l'idolâtrie et à ses terribles conséquences.

VERSET 20. C'est pourquoi la colère de l'Eternel s'embrasa contre

Digitized by Google

Israël, et il dit : Puisque cette nation a violé mon alliance, — 21. aussi ne dépossèderai-je plus de devant eux aucune des nations, — 22. afin d'éprouver par elles Israël, s'ils garderont ou non la voie de l'Eternel.

Les Israélites n'ont pas obéi au commandement de l'Eternel qui leur avait ordonné de chasser les Cananéens du pays de la promesse, et l'Eternel va les en punir en laissant subsister ces nations qui mettront la fidélité d'Israël à l'épreuve.

VERSET 23. L'Eternel laissa donc ces nations sans les déposséder sitôt.

Au commencement du chapitre III, nous voyons le triste effet de cette désobéissance : Israël succombe sous l'épreuve et se laisse entraîner dans l'idolâtrie (Rom., I, 18 et suiv.).

Exemples particuliers de la décadence d'Israël après la mort de Josué (XVII-XXI).

Ces quatre chapitres décrivent quelques-uns des évènements qui suivirent la mort de Josué, et précédèrent l'administration des juges; car il y est question de Phinées, petit-fils d'Aaron. Le récit de ces faits est renvoyé à la fin du livre. Dans l'ordre chronologique, leur place serait avant la judicature d'Hothniel.

Origine de l'idolâtrie dans la tribu d'Ephraïm (XVII).

Un homme de la tribu d'Ephraïm, Micca, avait enlevé de l'argent à sa mère. Lorsqu'il le lui eut rendu, elle consacra cet argent à l'Eternel et en employa plus de la cinquième partie à faire fondre une image d'or et une de fonte que Micca plaça dans sa maison, et il établit ses fils prêtres de ces idoles; mais, plus tard, un jeune lévite, de Bethléhem, vint à passer près de la demeure de Micca, qui l'engagea à rester chez lui comme sacrificateur, dans la pensée que Dieu répandrait sa bénédiction sur sa maison. Telle était l'ignorance de Micca, de sa mère et du lévite, qu'ils crurent s'attirer des faveurs divines en se livrant à un culte formellement interdit. L'anarchie civile et religieuse était à son comble.

Enlèvement de l'idole et du prêtre par des hommes de Dan (XVIII).

Dans ce temps-là, il n'y avait point de roi sur Israël, et la tribu de Dan cherchait un territoire qu'elle pût occuper. Dans ce but, elle envoya cinq hommes pour explorer le pays. Ces espions étant arrivés près de la maison de Micca reconnurent le lévite et lui demandèrent de consulter Dieu sur la réussite de leur projet. Ils étaient dans d'aussi profondes ténèbres que Micca, puisqu'ils croyaient qu'un tel homme pouvait consulter l'Eternel qui avait expressément défendu toute espèce d'idolâtrie. Le lévite leur fit une réponse à double sens. Les cinq espions allèrent à Laïs, vers le Liban, en dehors des limites proprement dites de Canaan. Les habitants de cette ville vivaient en repos et dans une complète indépendance. Sur le rapport des espions, six cents hommes de Dan partirent armés avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Chemin faisant, ils enlevèrent les idoles de Micca et promirent au sacrificateur une meilleure position pour l'engager à les suivre. Micca, accompagné de ses voisins, se plaignant de ce double vol, dut céder aux menaces que lui fit cette bande armée. Puis celle-ci s'empara de Laïs, y plaça les idoles; Jonathan, de la tribu de Manassé, et ses enfants furent sacrificateurs de Dan. Ce culte idolâtre subsista dans cette tribu aussi longtemps que l'arche, appelée *maison de Dieu*, resta à Scilo, en Ephraïm, c'est-à-dire jusqu'à la mort d'Héli.

Digitized by Google

Horrible infamie des habitants de Guibha (XIX, XX). — *Ruine de la tribu de Benjamin.*

Cette affreuse histoire, dont tous les détails font frémir, nous montre la profonde corruption dans laquelle étaient tombés les lévites et le pays presque tout entier. L'exemple des Cananéens n'avait que trop servi à développer les germes impurs qui se trouvaient en Israël. L'historien sacré nous a conservé le souvenir de ce fait et d'autres analogues pour signaler les ravages de l'idolâtrie, les maux de l'anarchie et le déplorable état où tombe inévitablement une nation qui se détourne du culte du vrai Dieu. L'horreur qu'inspira cependant la conduite des habitants de Guibha relève à nos yeux ce peuple d'Israël. Le châtiment que subit la tribu de Benjamin fut terrible. Dieu lui-même désigna laquelle des autres tribus devait monter la première contre les coupables. Mais, pour faire sentir sa justice à la nation tout entière, il permit qu'Israël fût deux fois vaincu par les Benjamites, et ce ne fut qu'à la suite d'un jeûne et de sacrifices offerts à l'Éternel que les onze tribus parvinrent à châtier celle qui avait été le théâtre de l'attentat. Vingt-cinq mille hommes de Benjamin périrent; il n'y eut que six cents hommes de cette tribu qui survécurent à cette guerre civile.

Relèvement de la tribu de Benjamin (XXI).

A la vue de tant de ruines et de flots de sang, le peuple d'Israël jura de rompre toute relation avec les débris de Benjamin. Les Israélites firent serment qu'aucun d'eux ne donnerait sa fille en mariage aux Benjamites; mais ils ne tardèrent pas à se repentir de ce serment téméraire. Comme un péché produit toujours un autre péché, ils recoururent à une ruse pour ne pas laisser périr complètement une des douze tribus. Ils pleurèrent sur les maux causés à une peuplade qui renfermait des milliers d'êtres innocents du crime commis à Guibha. Mais, toujours légers, inconstants dans leurs voies, ils oublièrent bientôt les terribles leçons qu'ils venaient de recevoir; l'idolâtrie exerça de plus en plus parmi eux ses ravages. Nous devons maintenant reprendre le fil de l'histoire qui se retrouve au chapitre III, 6. L'anarchie cesse et reparaît tour à tour. Nous entrons dans la période des juges proprement dite.

2. — TEMPS DEPUIS HOTHNIEL JUSQU'A GÉDÉON.

Juges, III, 7-VIII, 32, et livre de Ruth.

Hothniel, Ehud, Sçamgar (III, 8-31).

Les Israélites, s'étant détournés du culte du vrai Dieu, tombèrent entre les mains de Cusçan Risçhathajim, roi de Mésopotamie, pays situé à cent lieues est de Canaan. Au bout de huit ans d'asservissement à ce prince, ils crièrent à l'Eternel, qui leur donna un libérateur. Hothniel fut juge et général en chef des troupes d'Israël; il délivra le peuple, et, durant quarante ans, le pays fut en repos.

Mais s'étant de nouveau rendu coupable d'idolâtrie, il s'attira une punition plus sévère encore. Heglon, roi de Moab, ayant fait alliance avec les Hammonites et les Hamalékites, battit le peuple, s'empara de la ville des Palmiers (qu'on croit être la même que Palmyre ou Tadmor (Rois, IX, 18), et tint Israël dix-huit ans sous sa domination. La souffrance le porta au repentir. Ehud, de la tribu de Benjamin, deuxième juge, fit périr Héglon. La position changea; Israël jouit de quatre-vingts ans de repos. Cet état se maintint sous la judicature de Sçamgar, troisième juge, qui remporta une éclatante victoire sur les Philistins.

Débora et Barac (IV, 1-9).

VERSET 1. Mais les enfants d'Israël se mirent de nouveau à faire

Digitized by Google

ce qui est mauvais devant l'Eternel. — 2. C'est pourquoi l'Eternel les livra entre les mains de Jabin [1], roi de Canaan, qui régnait à Hatsor [2], et qui avait pour chef de son armée Sisera.

[1] Déjà, cent cinquante ans auparavant, Josué avait vaincu un roi Jabin, et brûlé la ville de Hatsor (Josué, XI, 11).

[2] Hatsor, vallée étroite qu'arrose le Jourdain, depuis sa source au lac de Tibériade.

VERSET 3. Alors les enfants d'Israël crièrent à l'Eternel; car Jabin avait neuf cents chariots [1] de fer, et il avait opprimé les enfants d'Israël pendant vingt ans.

[1] Des chariots armés de faux qu'on attachait aux roues, et qu'on lançait contre les ennemis.

VERSET 4. En ce temps-là, Débora, prophétesse [1], jugeait Israël — 5. sur la montagne d'Ephraïm, et les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés [2].

[1] Depuis Marie (Exode, XV, 20), c'est la première femme qui ait été remplie de l'esprit de prophétie.

[2] Elle jugeait les affaires les plus importantes.

VERSET 6. Or, elle envoya appeler Barac [1], fils d'Abinoham, de Kédès, de Nephtali, et elle lui dit : L'Eternel, le Dieu d'Israël, n'a-t-il pas donné ce commandement : Va, fais venir en la montagne de Tabor [2] dix mille hommes des enfants de Zabulon, et prends-les avec toi?

[1] L'Eternel l'avait désigné à Débora, comme un instrument pour délivrer le peuple. Barac était un homme plein de foi (Héb., XI, 32).

[2] Le Tabor s'élève comme une forteresse naturelle, à 580 mètres au-dessus du désert d'Esdrelon ou de Jizréhel. Le sommet forme un plateau d'un quart de lieue de long sur lequel une armée peut camper, et d'où elle peut découvrir toutes les manœuvres de l'ennemi.

VERSET 7. J'attirerai aussi à toi, au torrent de Kisçon [1], Sisera, avec ses chariots et la multitude de ses gens, et je le livrerai entre tes mains.

[1] La plaine de Kisçon ou de Jizréhel est fameuse par plusieurs batailles (Voyez Juges, VI, 33. 1 Sam., XXIX, 1. 1 Rois, XX, 25); plus tard, elle servit de champ de bataille aux Grecs, aux Romains, aux Egyptiens, aux Maures, aux Sarrasins, aux Croisés, aux Mahométans, aux Français, aux Anglais, aux Turcs, aux Mamelouks, aux Druses, aux Perses et aux Arabes.

VERSET 8. Et Barac lui dit : Si tu viens avec moi, j'irai; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas [1].

[1] Cet homme pieux voulait encore mieux s'assurer de l'intervention du Seigneur par la présence de la prophétesse. Un incrédule, un esprit peureux, aurait trouvé qu'il lui eût fallu une plus grande armée.

VERSET 9. Et elle répondit : Je ne manquerai point d'aller avec toi; mais tu n'auras point d'honneur dans ton entreprise; car l'Eternel livrera Sisera entre les mains d'une femme [1]. Débora donc se levant, s'en alla avec Barac à Kédès.

Digitized by Google

[1] Ce n'était pas pour humilier Barac, mais pour lui montrer que Dieu, comme il l'avait fait auparavant par le moyen de Sçamgar, voulait délivrer Israël au moyen d'une petite armée et d'une faible femme, et qu'aucun héros n'aurait lieu de se vanter d'une telle délivrance.

Barac vainqueur de Sisera (10-16).

VERSET 10. Et Barac ayant assemblé Zabulon et Nephtali à Kédès, fit monter après lui dix mille hommes. — 11. Or, Héber, Kénien, des enfants de Hobab, parent de Moïse, s'étant séparé des Kéniens, avait tendu ses tentes jusqu'au chêne de Tsahanajim, qui est Kédès. — 12. Alors on rapporta à Sisera que Barac était monté à la montagne de Tabor. — 13. Et Sisera assembla tous ses chariots et tout le peuple jusqu'au torrent de Kisçon. — 15. Et l'Eternel mit en déroute Sisera, et tout le camp, et il les fit passer au fil de l'épée devant Barac, de sorte que Sisera descendit du chariot, et s'enfuit à pied. — 16. Mais Barac poursuivit le camp, et tout le camp de Sisera fut passé au fil de l'épée; il n'en resta pas un seul [1].

[1] C'est cette victoire qu'exalte le Psalmiste au Psaume LXXXIII, 10-11. Voyez encore Psaume LXXVI, 4-11.

Jahel tue Sisera (17-24).

VERSET 17. Et Sisera s'enfuit à pied à la tente de Jahel, femme de Héber; car il y avait paix entre Jabin et la maison de Héber [1].

[1] Cette alliance entre Jabin et Héber montre que le dernier occupait une position importante dans le pays.

VERSET 18. Et Jahel étant sortie au-devant de Sisera, lui dit : Mon seigneur, retire-toi, retire-toi chez moi; ne crains point. Il se retira donc chez elle dans la tente, et elle le cacha sous une couverture. — 19. Puis il lui dit : Je te prie, donne-moi un peu d'eau à boire, car j'ai soif; et elle, ouvrant un baril de lait, lui donna à boire, et le couvrit. — 20. Il lui dit encore : Demeure à l'entrée de la tente, et au cas que quelqu'un vienne et t'interroge, disant : Y a-t-il ici quelqu'un? Alors tu répondras : Non. — 21. Et Jahel, femme de Héber, prit un clou de la tente [1]; et prenant un marteau en sa main, elle vint à lui doucement, et lui transperça la tempe avec ce clou, qui s'enfonça en terre [2], pendant qu'il dormait profondément, étant fort las; et ainsi il mourut.

[1] Un des clous qui servaient à tenir les cordages de la tente.

[2] Sisera, accablé de fatigue, était couché sous son manteau, à terre.

VERSET 22. Et Barac poursuivit Sisera, et Jahel sortit au-devant de lui, et lui dit : Viens, et je te montrerai l'homme que tu cherches. Et Barac entra chez elle, et voici, Sisera était étendu mort, et le clou était dans sa tempe. — 23. Et en ce jour-là, Dieu humilia Jabin devant les enfants d'Israël. — 24. Et la puissance des enfants

Digitized by Google

d'Israël allait se renforçant de plus en plus contre Jabin, jusqu'à ce qu'ils l'eussent exterminé.

Chant de victoire de Débora et de Barac (V).

VERSETS 1, 2. Louanges rendues à Dieu. — 4, 5. Actions de grâces en mémoire de la loi donnée en Sinaï.— 6, 9. Tableau de la misère d'Israël au temps de Sçamgar jusqu'à l'avenement de Débora. L'idolâtrie d'Israël lui attirait la colère du Dieu fort, et le plongeait dans le dénuement le plus complet. — 10-12. Dieu va déployer sa justice contre les ennemis de son peuple. — 13-23. Bénédictions répandues sur les tribus d'Israël. — 24-31. Victoire remportée par une femme.

Châtiment dont est frappé le peuple d'Israël par le moyen des Madianites (VI, 1-10).

La victoire remportée par Barac, Débora et Jahel, procura quarante ans de repos aux Israélites. Mais, au bout de ce temps-là, leur retour à l'idolâtrie fut la cause d'un nouveau châtiment. L'Eternel les livra aux Madianites, aux Hamalékites, habitants de l'Arabie-Pétrée. Ces peuplades arabes leur inspirèrent une telle frayeur, qu'ils durent s'enfuir dans les montagnes et dans les places fortes; elles pillaient, détruisaient tout, comme font encore aujourd'hui certaines tribus de Bédouins du désert. Les enfants d'Israël, selon leur coutume, demandèrent du secours au Seigneur, qui, touché de compassion, leur envoya un prophète. Ce messager de Dieu, dont le nom n'est pas indiqué, leur rappela les délivrances qui leur avaient été accordées, et la défense qui leur avait été faite de servir les dieux des Gentils. S'ils sont frappés et plongés dans le plus misérable état, c'est par suite de leur désobéissance à la parole de Dieu.

Appel de Gédéon (11-24).

VERSET 11. Puis l'ange de l'Eternel vint, et s'assit sous un chêne qui était à Hophra [1], et qui appartenait à Joas. Et Gédéon, son fils, battait le froment, pour l'ôter de devant les Madianites [2].

[1] A l'ouest de Manassé.

[2] Les Israélites étaient dans un état si misérable, qu'ils battaient leur froment en toute hâte après la moisson, pour le mettre à l'abri d'un coup de main de la part des Madianites.

VERSET 12. Alors l'ange de l'Eternel lui apparut, et lui dit : Très-fort et vaillant homme [1], l'Eternel est avec toi. — 13. Et Gédéon lui répondit : Mon seigneur, est-il possible que l'Eternel soit avec nous? Et pourquoi donc toutes ces choses nous sont-elles arrivées? Et où sont toutes ces merveilles que nos pères nous ont racontées, disant : L'Eternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Egypte? Car maintenant l'Eternel nous a abandonnés, et nous a livrés entre les mains des Madianites [2].

[1] Il fallait relever le courage de cet homme, qui s'apprêtait à fuir loin de l'atteinte des ennemis.

[2] L'allocution de l'ange de l'Eternel ne produisit pas un effet immédiat, parce que la misère du peuple et de Gédéon était à son comble.

VERSET 14. Et l'Eternel [1] le regardant, lui dit : Va avec cette force [2] dont tu es rempli, et tu délivreras Israël de la main des Madianites. Ne t'ai-je pas envoyé [3]?

Digitized by Google

[1] Celui qui est appelé plus haut l'ange de l'Eternel est appelé ici l'Eternel, c'est l'Ange de l'alliance, Celui qui était apparu à Abraham.

[2] Avec cette force qui lui était donnée de l'Eternel, cette force bien supérieure à sa bravoure naturelle, le rendait capable de délivrer Israël.

[3] A ces mots : « Je t'ai envoyé, » Gédéon reconnaît que Celui qui lui parle n'est pas une créature, un homme.

VERSET 15. Et il lui répondit : Hélas! mon seigneur [1], par quel moyen délivrerai-je Israël? Voici, mon millier est le plus pauvre qu'il y ait dans Manassé; et je suis le plus petit de la maison de mon père.

[1] Gédéon se sert du mot d'Adonaï, Dieu (au pluriel), comme pour dire le Dieu des dieux. Cependant sa réponse dénote encore quelque incrédulité, du moins de l'indécision. Il regarde à lui-même et pas assez à l'Eternel.

VERSET 16. Et l'Eternel lui dit : Parce que je serai avec toi [1], et tu battras les Madianites.

[1] Le Seigneur lui montre qu'il est le Dieu fort, comme dans Exode, III, 12. Il choisit les faibles, les humbles, pour accomplir son œuvre, afin que l'on voie bien que c'est son œuvre.

VERSET 17. Et il lui répondit : Je te prie, si j'ai trouvé grâce devant toi, de me donner un signe que c'est toi qui parles avec moi. — 19. Alors Gédéon rentra, apprêta un chevreau de lait, et des gâteaux sans levain ; et il mit la chair dans un panier, et le bouillon dans un pot, et il les lui apporta. — 21. Alors l'ange de l'Eternel, ayant avancé le bout du bâton, toucha la chair; et le feu monta du rocher et consuma la chair, et les gâteaux sans levain; et l'ange de l'Eternel s'en alla de devant lui.

Gédéon dut voir que tout comme le Seigneur avait fait monter le feu du rocher, de même il lui communiquerait la force nécessaire et lui donnerait la victoire sur les Madianites. Il apprit ainsi que, sans voir l'Eternel, il pouvait sentir sa présence et recevoir ses ordres.

VERSET 22. Et Gédéon vit que c'était l'ange de l'Eternel, et il dit : Ah! Seigneur Eternel! car j'ai vu l'ange de l'Eternel face à face. — 23. Et l'Eternel lui dit : La paix est avec toi; ne crains point, tu ne mourras point.

Gédéon sent son courage grandir à mesure qu'il voit que Dieu l'a choisi pour délivrer le peuple.

VERSET 24. Et Gédéon bâtit là un autel à l'Eternel, et l'appela *Jéhovah-Sçalom* [1]. Il est jusqu'à ce jour à Hophra des Abihézérites.

[1] *Jéhovah-Sçalom* ou *Dieu de paix*, qui apporte la paix.

Gédéon détruit les autels de Bahal (25-32).

L'Eternel commande à Gédéon de détruire les autels de Bahal et d'en préparer un pour offrir un sacrifice selon la loi; car le libérateur d'Israël, dans cette détresse causée par l'idolâtrie, ne devait pas être un adorateur d'idoles. Gédéon accomplit l'ordre qui lui est donné; il démolit ces odieux monuments de l'apostasie du peuple; mais il le fait pendant la nuit, parce qu'il craint la maison de son père et les gens de la ville. Quand il fut jour, les habitants de Hophra, voyant

Digitized by Google

leurs autels en ruine et ayant découvert l'auteur de cet acte, demandèrent à Joas de leur livrer son fils. Cette colère qu'ils éprouvèrent ne montre que trop la profonde dégradation dans laquelle ils étaient tombés. Mais Joas leur répondit avec beaucoup de sagesse, que si Bahal était Dieu, il saurait se défendre de lui-même. Dès ce jour-là Gédéon fut appelé Gédéon Jérubbahal, destructeur des idoles de Bahal.

Gédéon appelle le peuple à la guerre (33-35).

A l'approche des ennemis, l'Esprit de Dieu porta Gédéon à convoquer à son de trompette, d'abord les gens de sa famille, les Abihézérites, et, par le moyen de messagers, les tribus d'Ascer, de Zabulon et de Nephtali.

Nouveaux miracles confirmant la vocation de Gédéon (36-40).

Gédéon demande au Seigneur de lui donner un signe, un miracle auquel il puisse reconnaître qu'il est réellement destiné à délivrer Israël. L'Eternel, plein de compassion pour son serviteur, encore faible dans la foi, acquiesce à cette demande, et tous les doutes du jeune guerrier disparaissent.

Victoire de Gédéon sur les Madianites (VII, 1-22).

VERSET 1. Jérubbahal donc, qui est Gédéon, s'étant levé de bon matin, et tout le peuple qui était avec lui [1], ils campèrent près de la fontaine de Harod; et ils avaient le camp de Madian du côté du Septentrion, vers le coteau de Moreh, dans la vallée [2].

[1] D'après le verset 3 il y avait trente-deux mille hommes.

[2] Vallée de Jizréhel.

VERSET 2. Or, l'Eternel dit à Gédéon : Le peuple qui est avec toi est en trop grand nombre pour livrer Madian entre leurs mains; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, disant : Ma puissance m'a délivré [1].

[1] L'homme présomptueux, plein d'orgueil, se trompe facilement lui-même; il attribue le succès à sa propre force (Deut., VIII, 16-18); aussi l'armée qui va délivrer le peuple doit-elle être réduite au plus petit nombre.

VERSET 3. Maintenant donc, fais publier : Que celui qui est timide et qui a peur, s'en retourne dès le matin du côté de la montagne de Galaad. Et vingt-deux mille du peuple s'en retournèrent, et il en resta dix mille. — 4. Et l'Eternel dit à Gédéon : Il y a encore trop de peuple; fais-les descendre vers l'eau, et je te les choisirai là. — 5. Il fit donc descendre le peuple vers l'eau, et l'Eternel dit à Gédéon : Quiconque lappera l'eau de sa langue, comme le chien lappe, tu le mettras à part; et tu mettras aussi à part tous ceux qui se courberont sur leurs genoux pour boire. — 6. Et le nombre de ceux qui lappaient l'eau dans leur main, la portant à leur bouche, fut de trois cents hommes; et tout le reste du peuple se courba sur ses genoux pour boire de l'eau. — 7. Alors l'Eternel dit : Je vous délivrerai [1] par ces trois cents hommes qui ont lappé l'eau, et je te livrerai Madian entre tes mains, et que tout le peuple s'en aille chacun chez soi.

Digitized by Google

[1] Les uns s'agenouillaient pour boire plus commodément; d'autres, en plus petit nombre, se mettaient à boire en lappant l'eau de leur langue. Ce furent donc ces trois cents, que l'Eternel choisit pour former la troupe de Gédéon, non-seulement afin qu'on reconnût que la délivrance viendra de Dieu, mais aussi parce que cette poignée d'hommes, ne prenant pas leurs aises pour boire, se montraient plus capables que les autres de concourir à l'exécution du stratagème que Gédéon allait employer.

VERSET 8. Ainsi le peuple prit en sa main leurs trompettes [1]. Et Gédéon renvoya tous les hommes d'Israël, et il retint les trois cents hommes. Or, le camp de Madian était au-dessous dans la vallée.

[1] C'étaient des cornes de bélier creuses, donnant un son très-fort.

VERSET 9. Et il arriva cette nuit-là, que l'Eternel lui dit : Descends au camp, car je l'ai livré entre tes mains. — 11. Et tu entendras ce qu'ils diront, et tes mains seront fortifiées [1], et tu descendras au camp. Il y descendit donc, avec Purah son serviteur [2], jusqu'au premier corps-de-garde qui était au camp [3].

[1] Tu prendras un nouveau courage en entendant ce qui se dit au camp ennemi.
[2] Son adjudant.
[3] C'étaient les avant-postes des Madianites.

VERSET 13. Il disait : Voici, j'ai fait un songe; il me semblait qu'un gâteau de pain d'orge roulait vers le camp des Madianites, et qu'étant venu jusqu'aux tentes, il les a frappées, de sorte qu'elles sont tombées, et il les a renversées du haut en bas, et elles sont tombées.

Le pain d'orge était une image du mépris dans lequel étaient tombés les Israélites.

VERSET 14. Alors son compagnon répondit, et dit : Ce songe ne signifie autre chose que l'épée de Gédéon, homme d'Israël. Dieu a livré Madian et tout ce camp entre ses mains.

Le songe et son interprétation chez ces païens venaient évidemment de Dieu. Au reste, quelques-unes de ces peuplades avaient conservé le souvenir des victoires qu'Israël avait jadis remportées. Cet homme madianite devait, comme Balaam, prédire à son peuple sa défaite, et augmenter le courage du chef de l'armée d'Israël, qui était si près de lui.

VERSET 15. Et quand Gédéon eut entendu [1] le récit du songe et son interprétation, il se prosterna, et étant retourné au camp d'Israël, il dit : Levez-vous; car l'Eternel a livré le camp de Madian entre vos mains [2].

[1] La langue des Madianites était une branche de l'hébreu que parlaient les Israélites. On sait que les premiers descendaient d'Abraham par Kétura.
[2] La joie qu'il éprouve ne lui fait pas oublier que c'est à Dieu qu'il en est redevable.

VERSET 16. Puis il divisa ces trois cents hommes en trois bandes, et il leur donna à chacun des trompettes à la main, et des cruches vides, et des flambeaux dans les cruches.

Les cruches servaient à couvrir les flambeaux, afin que la lumière ne parût pas jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au camp des Madianites.

Digitized by Google

VERSET 17. Et il leur dit : Quand je serai arrivé au bout du camp, vous ferez ce que je ferai. — 19. Gédéon donc, et les cent hommes qui étaient avec lui vinrent au bout du camp, comme on venait de poser la seconde garde. Ils réveillèrent les gardes, lorsqu'ils sonnèrent des trompettes, et qu'ils cassèrent les cruches qu'ils avaient en leurs mains.

Le bruit du bris des cruches, semblable à un cliquetis d'armes, devait effrayer et assourdir les ennemis.

VERSET 20. Ainsi les trois bandes sonnèrent des trompettes, et cassèrent les cruches, tenant en leur main gauche les flambeaux, et en leur main droite les trompettes pour sonner, et ils criaient : *L'épée de l'Eternel et de Gédéon.*

Tour à tour ils sonnaient de la trompette et poussaient leur cri de guerre. Gédéon ajouta son nom à ceux de l'épée de l'Eternel, parce qu'il avait vu, d'après l'explication du songe mentionnée au verset 14, que son nom inspirait de la crainte aux ennemis; il se servit habilement de cette circonstance. Mais, plein de gratitude envers l'Eternel, il nomme naturellement Jéhovah le premier.

VERSET 21. Et ils se tinrent chacun en sa place autour du camp; et toute l'armée courait çà et là, s'écriant et fuyant.

Les yeux et les oreilles des Madianites étaient en même temps frappés de terreur par les flambeaux, le bruit des cruches, le son des trompettes et les cris de la troupe de Gédéon. La victoire d'Israël fut complète. Elle a servi de type à celle de Christ (Ps. LXXXIII, 12).

VERSET 22. Et l'Eternel tourna l'épée d'un chacun contre son compagnon, même par tout le camp. Et l'armée s'enfuit jusqu'à Beth-Scitah, vers Tséréra, jusqu'au bord d'Abelmeholah, vers Tabbat.

A cet affreux vacarme, les Madianites croyaient que les troupes de Gédéon étaient déjà au milieu du camp; chacun d'eux regardait comme son ennemi l'homme qui était le plus près de lui; par une fatale méprise, ils se tuaient les uns les autres. Par une intervention directe de la part de Dieu, semblable à celle de Josué, X, 11, les Israélites n'eurent pas besoin de tirer l'épée. Les fuyards se dirigerent du côté de Juda sous la poursuite des hommes de Nephtali, d'Ascer et de Manassé. Gédéon fit dire aux Ephraïmites de couper les passages au bord de la rivière; ce qui fut exécuté, et les hommes de cette tribu tuèrent deux des chefs Madianites, Horeb et Zéeb.

Douceur et sévérité de Gédéon (VIII, 1-21).

Les Ephraïmites reprochèrent au général vainqueur de ne les avoir pas appelés plus tôt à combattre contre les Madianites. Gédéon sut les calmer en leur représentant que le succès qu'ils avaient obtenu par la mort de deux des chefs valait bien mieux que la victoire qu'il avait remportée.

Arrivé sur les bords du Jourdain en poursuivant deux autres princes madianites, Gédéon demande aux habitants de Succoth quelques vivres pour ses trois cents hommes harassés de fatigue. Mais les anciens de la ville lui refusent énergiquement tout subside. Ceux de Pénuel en font autant. Gédéon menace de frapper sévèrement ces deux villes, dès qu'il en aura fini avec les Madianites. Ce libérateur du peuple poursuit sa victoire; il fait prisonnier les autres chefs ennemis, défendus par cinq mille combattants. La défaite des Madianites fut donc complète; cent vingt mille avaient mordu la poussière. A son retour, Gédéon punit les deux villes qui avaient méconnu sa vocation de juge et de sauveur d'Israël.

Digitized by Google

Gédéon refuse la royauté (22-27).

Heureux de leur victoire sur ce puissant ennemi, les Israélites offrirent la couronne à Gédéon et à ses descendants. Gédéon répondit : Je ne dominerai point sur vous, ni mon fils ne dominera point sur vous. L'Eternel dominera sur vous. Il demanda pour sa part de butin des bagues d'or prises sur les vaincus. Il en fit un éphod, vêtement de sacrificateur, qui servit d'idole et qu'il plaça dans sa ville natale, à Hophra. Ainsi Gédéon, qui reconnaissait devoir sa victoire au bras puissant de Jéhovah, entraîna le peuple dans l'idolâtrie. Pensait-il lui fournir un moyen de servir le vrai Dieu? Mais jamais une bonne intention n'a justifié un acte mauvais en lui-même. Gédéon aurait dû se rappeler la loi de Moïse, réglant tout ce qui concerne le culte, et s'y conformer.

Le pays est en repos (VIII, 28-32).

Les Madianites étant humiliés, défaits, le pays d'Israël jouit de quarante ans de repos durant toute la vie de Gédéon. Celui-ci avait soixante-dix fils. La polygamie, fruit de l'idolâtrie, était répandue parmi le peuple. Gédéon, qui parvint à un âge fort avancé, s'y laissa entraîner comme la plupart des enfants d'Israël.

HISTOIRE DE RUTH.

L'Histoire de Ruth appartient à la première portion de la période des Juges, et trouve sa place entre Hothniel et Gédéon, comme on le voit dans la généalogie qui est à la fin de ce livre. Cette généalogie mentionne Salmon-Rahab, Booz-Ruth, Obed, Isaï, David. La première portion de la période des juges embrasse deux cent cinquante-trois ans, et les deux autres soixante-treize et soixante-quatorze ans.

Départ de Nahomi et retour dans la tribu de Juda (I).

Au temps des Juges, durant une famine, Elimélec, de Bethléhem, partit pour le pays de Moab, avec sa femme Nahomi et ses deux fils Mahlon et Kiljon. Elimélec étant mort, les deux fils épousèrent des filles moabites, dont l'une se nommait Horpa et l'autre Ruth. Au bout de dix ans, ils moururent aussi en pays étranger. Nahomi, ayant appris que la famine avait cessé en Canaan, résolut de retourner dans sa patrie avec ses deux belles-filles. Mais, chemin faisant, elle leur dit : « Retournez dans la maison de vos parents; que le Seigneur vous bénisse comme il m'a bénie, moi et ceux qui sont morts. » Elle les baisa pour prendre congé d'elles. Les belles-filles pleurèrent en disant : « Nous voulons aller avec toi vers ton peuple. » Cependant, Ruth seule accompagna sa belle-mère.

VERSET 16. Ne me prie point de te laisser, dit la jeune femme, pour m'éloigner de toi; car j'irai où tu iras, et je demeurerai où tu demeureras : Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. — 17. Je mourrai où tu mourras, et j'y serai ensevelie. Que l'Eternel me traite avec la dernière rigueur, si jamais rien ne te sépare de moi que la mort.

L'attachement de Ruth pour Nahomi n'était pas seulement de l'affection filiale, mais le fruit d'une foi commune. La jeune veuve voulait servir le Dieu d'Israël et renoncer au culte idolâtre dans lequel elle avait été élevée. Ces deux femmes arrivèrent à Bethléhem, et comme on disait : N'est-ce pas ici Nahomi? elle répondit : « Ne m'appelez point Nahomi (belle, agréable), appelez-moi Mara (amertume). Je m'en allai comblée de biens, et l'Eternel m'a enlevé ce que j'avais. »

Digitized by Google

Ruth glanant dans le champ de Booz (II).

C'était la saison de la moisson. Dénuée de ressources, ainsi que sa belle-mère, Ruth alla glaner dans un champ appartenant à Booz, riche parent d'Elimélec, son beau-père. Booz, s'étant rendu dans ce champ, après avoir salué ses ouvriers comme un pieux Israélite, demanda qui était cette jeune femme qui ramassait des épis. Dès qu'il eut appris que c'était Ruth, dont il connaissait la touchante fidélité envers Nahomi, il lui adressa les paroles les plus propres à la rassurer. A l'ouïe d'un tel langage, Ruth tombe à ses genoux, et lui exprime toute sa gratitude : « Comment, dit-elle, comment ai-je trouvé grâce devant toi, que tu me connaisses, moi qui suis étrangère. » Booz répond : « Tout ce que tu as fait à ta belle-mère, depuis que ton mari est mort, m'a été entièrement rapporté; comment tu as laissé ton père et ta mère, et le pays de ta naissance, et comment tu es venue vers un peuple que tu n'avais point connu auparavant. Que l'Eternel te récompense de ce que tu as fait! Puisses-tu recevoir pleinement ton salaire de l'Eternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu t'es venue retirer! » En même temps Booz lui permet de manger avec les moissonneurs durant tout le temps de la moisson. Le soir, elle emporte vers Nahomi une bonne provision d'orge. Nahomi bénit le Seigneur de la rencontre que Ruth avait faite. « Cet homme, dit-elle, est notre proche parent, et de ceux qui ont le droit de retrait lignager (d'épouser la veuve d'un parent mort sans enfants). » Nahomi lui conseilla de s'attacher aux servantes de Booz, par suite de la permission que celui-ci lui avait donnée, et de glaner jusqu'à la fin de la moisson.

Booz se dispose à épouser Ruth (III).

Après la moisson, Nahomi dit à sa belle-fille : « Ne chercherai-je pas à te procurer du repos, afin que tu sois heureuse? Voici, Booz vannera cette nuit les orges qui ont été foulés dans l'aire. Descends dans l'aire. Quand Booz se couchera, entre et te couche à ses pieds. » — Nahomi pouvait donner ce conseil d'après les mœurs des Israélites, qui regardaient comme une chose fort importante qu'une famille ne vînt pas à s'éteindre. — Ruth suivit ces directions avec toute la candeur et la pureté d'une pieuse Israélite. Booz, l'ayant connue, lui dit : « Ma fille, que l'Eternel te bénisse! Ne crains point; je te ferai tout ce que tu me diras; car toute la porte de mon peuple, toute la ville sait que tu es une femme vertueuse. Il est très-vrai que j'ai droit de retrait lignager; mais il y en a un autre qui a le même droit et qui t'est plus proche parent que moi. » — Au matin, Ruth rentra chez sa belle-mère avec six mesures d'orge. Nahomi lui dit : « Ma fille, demeure ici jusqu'à ce que tu saches comment l'affaire se terminera; car cet homme-là ne se donnera point de repos, qu'il n'ait aujourd'hui achevé cette affaire. »

Booz épouse Ruth (IV, 1-13).

Le lendemain, Booz dit à l'autre parent, qui avait le même droit que lui, tout ce qui concernait Nahomi, en présence de dix des anciens de la ville, et lui demanda s'il voulait user de son droit d'acheter la portion d'un champ appartenant à la veuve. Ce parent répondit d'abord qu'il racheterait ce champ; mais Booz lui fit remarquer qu'au jour où se ferait cette acquisition, le réacquéreur, d'après la loi de Moïse, devait épouser la veuve; car l'époux de Ruth était mort sans laisser d'enfants. Ce parent refusa, car il aurait perdu son propre bien en achetant le champ de Ruth et en remplissant l'autre condition de la loi. Selon l'usage, et pour confirmer la convention, d'après lequel était reconnu le droit pur et net de Booz, cet autre parent déchaussa son soulier et le donna à Booz. Ensuite celui-ci prit les anciens à témoin, ainsi que le peuple, de la convention qui venait d'être faite, et il déclara publiquement qu'il voulait épouser Ruth. S'il naissait des enfants de ce mariage, la famille d'Elimélec serait ainsi perpétuée. Tous les assistants lui dirent : « Nous en sommes témoins. » Ainsi Booz épousa Ruth selon toutes les prescriptions légales.

Digitized by Google

VERSET 18. Or, ce sont les générations de Pharez : Pharez fut père de Hetsron; — 19. Hetsron fut père de Ram; Ram fut père de Hamminadab; — 20. Hamminadab fut père de Mahasson; Mahasson fut père de Salmon; — 21. Salmon fut père de Booz; Booz fut père de Obed; — 22. Obed fut père d'Isaï; Isaï fut père de David.

Après une longue interruption, nous retrouvons ici la généalogie sacrée qui conduit à Jésus-Christ. La mère de Pharez fut Tamar (Gen., XXXVIII, 29), qui était une païenne. Rahab fut la mère de Booz. Nahasson était un des chefs de maison au temps de Moïse (Nomb., XVII). Depuis Pharez, David est le dixième membre, et depuis Salmon, il est le cinquième. Salmon, l'époux de Rahab (Josué, VI, 25), vivait au temps de l'entrée d'Israël en Canaan; dès-lors, jusqu'à la naissance de David, il s'est écoulé environ trois cent soixante ans. Il peut paraître étonnant que dans un aussi long espace de temps il n'y ait eu que quatre générations, savoir : Salmon, Booz, Obed, Isaï. On peut croire que, à l'époque de son mariage, Rahab, femme de Salmon et mère de Booz (Matth., I, 5), était très-jeune, qu'elle mit Booz au monde fort longtemps après, et que celui-ci se maria dans un âge avancé. Il est dit aussi dans 1 Samuël, XVII, 12, qu' « Isaï était vieux » lors de l'onction de David et pendant la guerre des Philistins. — Remarquons que trois femmes païennes figurent dans la généalogie de Christ : Tamar, Rahab et Ruth; et que même les deux premières, dans un moment de leur vie, étaient loin de jouir d'une bonne réputation. Dieu n'est-il pas aussi le Dieu des Gentils et tous les peuples païens ne sont-ils pas compris dans son plan de grâce selon l'Evangile? C'est donc une erreur de croire que dans l'Ancien-Testament il y avait, sous ce rapport, une ligne de démarcation infranchissable entre Israël et les Gentils?

3. — TEMPS D'ABIMÉLEC A HÉLI.

Conduite d'Israël après la mort de Gédéon (Juges, VIII, 33-35).

Gédéon avait gouverné Israël pendant quarante ans, et nous avons vu que l'exemple de son idolâtrie exerça une pernicieuse influence sur tout le peuple. Après sa mort, le mal ne fit qu'aller en croissant. Les Israélites se jetèrent dans une idolâtrie plus grossière encore, qui envahit toutes les tribus; ils oublièrent la délivrance que Dieu leur avait accordée par le moyen de Gédéon, et ne témoignèrent aucune gratitude à ses enfants. Il est naturel que celui qui oublie Dieu oublie aussi l'homme. Quand nous aimons nos frères, nous connaissons par là que nous sommes passés de la mort à la vie (1 Jean, III, 14).

Courte tyrannie d'Abimélec (IX).

Abimélec était fils d'une esclave de Gédéon. Plein d'ambition, il demande aux habitants de Sichem, résidence des frères de sa mere, s'il valait mieux être gouverné par soixante-dix hommes, fils de Gédéon, ou par un seul. Les Sichémites comprirent sa pensée et formèrent un parti qui lui fut dévoué au point de prendre soixante-dix pièces d'argent du temple de leur faux dieu, et de les donner à Abimélec, qui s'en servit pour lever et solder une troupe de vagabonds. Ces hommes de sang étaient vendus à cet ambitieux, qui fit mettre à mort les soixante-dix fils de Gédéon. Un seul d'entre eux, le plus jeune, Jotham, échappa à cet affreux massacre. Les Sichémites proclamèrent Abimélec roi. Alors Jotham, montant au sommet du Guérizim, crie aux habitants de Sichem : Ecoutez-moi; et il leur adresse un apologue ayant pour but de leur montrer la folie de leur conduite. Qui avaient-ils choisi pour roi? Un impie, un homme de qui on ne pouvait attendre aucun bien. L'olivier, le figuier et la vigne sont l'image des juges précédents; ils servaient Dieu et les hommes, tout comme le vin et l'huile étaient employés dans les sacrifices. On sait que Gédéon, comparé à un de ces arbres, avait refusé la couronne (Juges, VIII, 22). L'épine, au contraire, n'est bonne qu'à être

Digitized by Google

brûlée. Tel est Abimélec, qui, par le meurtre de ses frères, s'est attiré la malédiction divine.

L'apologue de Jotham, où figurent des êtres inanimés et parlant entre eux, est le seul qu'on rencontre dans toute la Bible. Il ne faut pas confondre l'apologue ou la fable avec les paraboles, si fréquentes dans le Nouveau-Testament, et dans lesquelles figurent des personnes ou des objets inanimés, mais ne parlant pas entre eux.

Quelle est cette maison de Millo dont il est parlé aux versets 6-20? Ce peut-être le nom de la forteresse de Sichem, mentionnée au verset 46. Il y avait à Jérusalem un grand édifice de ce nom (2 Sam. V, 9. 1 Rois, IX, 15-24). Le mot Millo signifie « *plénitude;* » il peut aussi désigner une famille notable du parti d'Abimélec.

Mort d'Abimélec (IX, 22-57).

La division ne tarda pas à se mettre dans le parti de l'usurpateur. Ceux qui l'avaient élevé sur le trône, les Sichémites, se séparèrent de lui, et lui tendirent des embûches pour le faire périr. Enfin, après trois ans d'un règne très-agité, Abimélec eut le crâne cassé par une pièce de meule qu'une femme lui jeta du haut de la tour de Tebets, dont il faisait le siége. Ainsi périt cet homme, qui avait troublé Israël et qui s'était souillé du sang de ses frères. Ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il moissonnera aussi (Gal., VI, 7).

Les juges Tolah et Jaïr (X, 1-5).

Après la mort d'Abimélec, les Israélites, qui avaient pris les armes, regagnèrent leurs foyers. Dieu suscita comme juge Tolah, de la tribu d'Issacar, et qui habitait Sçamir sur la montagne d'Ephraïm. Il jugea Israël vingt-trois ans. Son successeur fut Jaïr de Galaad, qui régna vingt-deux ans.

Nouvelle détresse d'Israël et premier secours par le moyen de Jephthé (X, 6-18; XI).

A cette époque, les Israélites s'adonnèrent de plus en plus au culte de Bahal, de Hasçtaroth et des fausses divinités des peuplades païennes du voisinage, auxquelles ils furent soumis pendant dix-huit ans. Leur détresse fut à son comble, et ils se mirent à crier à l'Eternel, disant : Nous avons péché contre toi, et nous avons abandonné notre Dieu, pour servir les Bahalins. Mais Jéhovah leur répondit : Allez, criez aux dieux que vous avez choisis, qu'ils vous délivrent au temps de votre angoisse. Alors les enfants d'Israël redoublèrent leurs cris, et pour preuve de la sincérité de leur repentance, ils ôtèrent du milieu d'eux ces divinités mensongères, et servirent l'Eternel. A cette vue, les Hammonites s'assemblèrent et campèrent à Galaad. De leur côté les enfants d'Israël prirent les armes et campèrent à Mitspa. Il leur fallait un chef. Les principaux de Galaad se dirent l'un à l'autre : Qui sera l'homme qui combattra contre Hammon? Il sera le chef de tous les habitants de Galaad. Il y avait dans cette tribu un homme nommé Jephthé, fils de Galaad et d'une esclave. Chassé de la maison paternelle par ses frères, envieux de son héritage, Jephthé s'était enfui au pays de Tob et s'était formé un corps de partisans pour repousser les ennemis. Ce fut à lui que les Galaadites s'adressèrent pour lui donner le commandement en chef contre les Hammonites. Jephthé n'accepte cette offre que sous la promesse expresse que ce serait pour aller combattre contre ces envahisseurs Les anciens de Galaad lui dirent : Que l'Eternel soit juge entre nous, si nous ne faisons tout ce que tu as dit. Investi du commandement, Jephthé envoya des députés au prince des Hammonites pour lui dire : Qu'y a-t-il entre toi et moi que tu sois venu contre moi pour faire la guerre dans mon pays? Le roi des Hammonites répondit que c'était parce qu'Israël lui avait pris son pays en montant d'Egypte. Jephthé envoya de nouveau des députés au roi des Hammonites pour lui exposer comment l'Eternel avait livré le pays des Amorrhéens au peuple d'Israël, depuis Arnon

Digitized by Google

jusqu'à Jabbok, depuis le désert jusqu'au Jourdain. Je ne t'ai point offensé, dit-il; mais tu agis mal contre moi de me faire la guerre. Que l'Eternel soit aujourd'hui juge entre les enfants d'Israël et les enfants de Hammon (12-27). Alors l'Esprit de l'Eternel saisit Jephthé, qui passa au travers de Galaad et de Manassé, pour combattre les Hammonites; mais il fit en même temps un vœu très-téméraire, savoir, d'offrir à l'Eternel en holocauste tout ce qui sortira des portes de sa maison, dans le cas où il vaincrait les ennemis. L'Eternel les livra dans ses mains à la suite d'une sanglante bataille.

Mais comme Jephthé venait à Mitspa dans sa maison, voici, sa fille, qui était seule et unique, sortit au-devant de lui avec des tambours et des flûtes, en signe de réjouissance pour la victoire obtenue. A cette vue Jephthé déchire ses vêtements, et s'écrie : « Ah! ma fille, tu es du nombre de ceux qui me troublent, car j'ai ouvert ma bouche à l'Eternel, et je ne pourrai me rétracter. » — La noble Israélite répondit : Mon père, as-tu ouvert la bouche à l'Eternel? Fais-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, puisque l'Eternel t'a vengé de tes ennemis les Hammonites. Par reconnaissance pour la délivrance de son pays et par amour pour sa patrie, elle se résigne à souffrir avant de savoir quel est le vœu qu'a fait son père. Elle lui dit de lui accorder deux mois pour pleurer avec ses compagnes.

Lorsque le père lui eut dit quel était le vœu fait à l'Eternel, elle alla passer ce temps dans les montagnes; et dès-lors elle fut consacrée à un célibat perpétuel. Il n'est donc pas question ici d'un sacrifice humain. Ces sortes de sacrifices étaient formellement défendus par la loi : « Tu ne feras point à l'Eternel, ton Dieu, comme font les nations à leurs dieux, car ces nations ont fait à leurs dieux tout ce qui est en abomination à l'Eternel, et même ils ont brûlé au feu leurs fils et leurs filles à l'honneur de leurs dieux (Deut., XII). » — Nous comprenons très-bien la vive douleur de Jephthé : d'après la loi, sa fille, qui était unique, était son héritière et devait perpétuer son nom; maintenant, sa souche est brisée, sa famille va s'éteindre, ce qui était toujours pour les Israélites un grand sujet de douleur. En Orient, le célibat étant une honte et un malheur, les jeunes filles pleurèrent amicalement la fille de Jephthé qui leur était arrachée par le vœu de son père. La famille de Jephthé s'éteignit. Il est mentionné (Héb., XI, 32) à cause de sa foi.

Guerre civile des Ephraïmites et des Galaadites (XII, 1-7).

Les hommes d'Ephraïm, voyant la victoire de Jephthé, lui reprochèrent de ne pas les avoir appelés pour combattre avec lui, et lui déclarèrent qu'ils le brûleraient, lui et sa maison. Ainsi un misérable amour-propre allait allumer la guerre civile et provoquer d'affreux massacres. Jephthé répondit à ceux d'Ephraïm : J'ai eu de grands différends avec les Hammonites, et quand je vous ai appelés, vous ne m'avez point délivré. Pourquoi êtes-vous montés aujourd'hui contre moi? — Jephthé ne sut pas les apaiser comme l'avait fait autrefois Gédéon (chap. VIII), mais il combattit avec les hommes de Galaad contre ceux d'Ephraïm. Ceux-ci se moquaient des premiers en leur disant : Vous êtes des fugitifs d'Ephraïm. Les Ephraïmites furent mis en fuite, et trouvèrent les passages du Jourdain au pouvoir des Galaadites. Ceux d'Ephraïm, qui étaient échappés, disaient : Laissez-nous passer. Ceux de Galaad demandaient : Es-tu Ephratien? Les fugitifs répondaient : Non! Une simple différence de langage suffit pour les perdre. Les Galaadites, maîtres des passages, voulurent s'assurer si ces fuyards étaient des leurs ou de la tribu d'Ephraïm. A mesure qu'un Ephraïmite tombait dans le défilé, les hommes de Galaad lui disaient : Prononce *Schibboleth* (épi de blé). Ceux d'Ephraïm se décelaient en prononçant : *Sibboleth*. Aussitôt les Galaadites les reconnaissant pour ennemis, les mettaient à mort. Cette malheureuse tribu perdit, soit dans le combat, soit dans ce défilé, quarante-deux mille combattants. Jephthé fut juge en Israël durant six ans, jusqu'à sa mort (4-7).

Juges Ibstan, Elon, Abdon (8-15).

Jephthé eut pour successeur Ibstan de Bethléhem, père de trente fils et de trente

Digitized by Google

filles, et qui régna sept ans. Ce fut le dixième juge. Le onzième fut Elon, de la tribu de Zabulon, qui jugea Israël pendant dix ans. Le douzième fut Abdon, de la tribu d'Ephraïm, qui jugea pendant huit ans. Il eut quarante fils et trente petit-fils. Il est à présumer, d'après Juges, X, 9, que, tandis que Jephthé faisait ses premiers efforts pour secouer le joug des Hammonites au-delà du Jourdain, ces trois derniers juges furent en fonctions dans les tribus de Juda, de Benjamin et d'Ephraïm. On peut cependant les compter au nombre des juges qui exercèrent cette autorité, puisqu'ils combattirent aussi contre les Hammonites, habitant à l'orient du Jourdain. Une partie du temps où régnèrent ces trois juges, comme celui où vécut Jephthé, est comprise dans la période de dix-huit ans de l'oppression des Hammonites (Juges, X, 8); car il n'est pas dit de la victoire de Jephthé, comme de celles des juges précédents, qu'elle eut pour effet de procurer une paix réelle au pays. Comparez la judicature de Samsom durant les quarante ans d'oppression par les Philistins.

Samson, juge (XIII-XVI).

Naissance et enfance de Samson (XIII).

Les Israélites étant retombés dans l'idolâtrie et dans tous les péchés qu'elle entraîne après elle, l'Eternel les livra pendant quarante ans entre les mains des Philistins; il ne faut pas confondre ces quarante ans avec la sujétion mentionnée au chapitre X, 8. — Il y avait dans la tribu de Dan un homme, nommé Manoah, habitant Tsorah, et qui n'avait point d'enfants. Un ange de l'Eternel apparut à la femme de Manoah, et lui prédit qu'elle mettrait au monde un fils, qui serait consacré à Dieu dès le sein de sa mère; le rasoir ne devait pas passer sur sa tête, et ce serait lui qui délivrerait Israël de la main des Philistins. Cette femme rapporta ces paroles à son mari. Celui-ci demanda à l'Eternel que l'ange lui apparût une seconde fois, pour lui enseigner ce qu'il devait faire à l'enfant. Dieu exauça la prière de Manoah. L'ange de Dieu apparut à la femme, qui était aux champs, et qui courut appeler son mari. Manoah dit à l'ange : Quelle conduite faudra-t-il tenir envers l'enfant? L'ange lui répondit : Il ne mangera rien du produit de la vigne et ne boira ni vin, ni cervoise. Ta femme prendra garde à tout ce que je lui ai commandé. Manoah voulut retenir l'ange et lui apprêter un chevreau de lait. Mais l'envoyé céleste lui dit : Quand tu me retiendrais, je ne mangerais point de ton pain; si tu fais un holocauste, tu l'offriras à l'Eternel. — Manoah ne savait pas que ce fût un ange de Dieu; il le prenait pour un homme honorable. Quel est ton nom? lui demanda-t-il, afin que nous l'honorions, quand la promesse que tu as faite sera accomplie? L'ange de l'Eternel lui répondit : Pourquoi me demandes-tu quel est mon nom? Il est admirable (mystérieux). Aussitôt Manoah prit un jeune chevreau et un gâteau, et les offrit en holocauste sur un rocher. Alors la flamme monta de dessus l'autel vers les cieux, et l'ange de l'Eternel monta aussi avec la flamme de l'autel. A cette vue, Manoah et sa femme tombèrent le visage contre terre, et reconnurent qu'ils avaient vu l'ange de l'Eternel. Manoah, saisi de frayeur, s'écria : Certainement nous devons mourir, puisque nous avons vu Dieu. Mais la femme, dont la foi était plus grande, lui dit que si l'Eternel eût voulu les faire mourir, il n'eût pas pris de leurs mains l'holocauste, et ne leur eût pas fait entendre des choses aussi merveilleuses. — Quelque temps après, cette femme mit au monde un fils, qui fut nommé Samson (soleil), et l'Eternel le bénit. Cet enfant, tout jeune encore, donna des preuves que l'Esprit de l'Eternel était en lui.

Samson et le lion (XIV, 1-6).

Samson, étant devenu grand, vit une jeune fille des Philistins à Timna, appartenant à la tribu de Dan, mais occupée alors par les Philistins, et il demanda à ses parents la permission de l'épouser. Ceux-ci furent affligés de cette demande; ils auraient préféré qu'il épousât une Israélite; mais le jeune homme persista dans son dessein. Manoah et sa femme ignoraient que ce projet vînt de

Digitized by Google

l'Eternel; car Samson cherchait une occasion d'attaquer les Philistins, qui dominaient alors sur Israël. Comme ils se rendaient à Timna avec Samson, un jeune lion rugissant se présenta devant lui. Aussitôt l'Esprit de l'Eternel s'empara de Samson, qui déchira le lion, sans avoir aucune arme dans sa main, et par la seule force que Dieu lui avait donnée. Il ne déclara point à son père et à sa mère ce qu'il avait fait.

Noces de Samson (XIV, 7-20).

Quelques jours après, Samson, passant par cet endroit, se détourna pour voir le corps du lion, et il le trouva rempli d'un essaim d'abeilles et de miel; il en prit et en donna à manger à son père et à sa mère, sans leur dire où il l'avait pris. Il y eut un festin de noces, et ses parents lui donnèrent trente convives. Durant le repas, il leur proposa une énigme, disant: Si vous me l'expliquez pendant les sept jours du festin, je vous donnerai trente chemises et trente robes de rechange. Dans le cas contraire, les Philistins devaient lui donner le même nombre d'objets. Voici cette énigme: « De celui qui dévorait est procédée la viande, et la douceur est sortie de celui qui est fort (verset 14). » — Ne pouvant trouver le mot de l'énigme, les convives menacèrent la femme de Samson de la brûler, elle et sa maison. Cette femme obtint, à force de pleurs, qu'il lui expliquât l'énigme; et cette femme, trahissant son époux, révéla la chose aux Philistins. La réponse était: « Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et qu'y a-t-il de plus fort que le lion? » Samson dut payer les trente robes de rechange; c'est ce qu'il fit après avoir dépouillé trente Philistins à Asçkélon; puis, il quitta plein de colère la maison de son beau-père, et sa femme fut donnée en mariage à un de ses amis.

Vengeance de Samson sur les Philistins (XV).

Samson obtint bientôt ce qu'il cherchait, une occasion de faire la guerre aux Philistins et de les chasser du pays. Etant retourné à Timna pour voir sa femme, il vit l'injustice dont il était victime. Il repartit aussitôt, et prit trois cents renards et des flambeaux; il tourna les queues des renards les unes contre les autres, et mit un flambeau entre les deux queues au milieu. On sait que ces animaux sont très-communs en Judée. Quoique l'historien sacré ne nous dise pas comment s'y prit Samson pour s'emparer de ces renards, indépendamment du miracle qui est fort probable, nous pouvons cependant supposer qu'il se fit aider par quelques-uns de ses partisans. On trouve, en très-grand nombre, dans la Palestine méridionale, et surtout près des côtes de la mer, le petit renard des solitudes (*canis famelicus*); il y en a de telles quantités, que Samson put aisément en prendre trois cents. — Il fit allumer les flambeaux et lança les renards dans les blés des Philistins, ce qui causa d'immenses dégâts aux blés, aux vignes et aux oliviers. A la vue de ces désastres, et sachant qui en était l'auteur, les Philistins exhalèrent leur vengeance sur le beau-père de Samson, et le brûlèrent lui et sa maison. Samson battit les Philistins, leur fit éprouver de grandes pertes, et s'arrêta dans une caverne du rocher de Hetham, dans la tribu de Juda. Les Philistins prirent les armes contre cette tribu, et campèrent dans un lieu appelé Lehi. Les hommes de Juda, sachant quel était le but de cette levée de boucliers, se rangèrent du côté des Philistins contre Samson. Trois mille hommes de Juda descendirent vers la caverne pour s'emparer de la personne de Samson; ils ne voyaient pas que Dieu voulait les délivrer par son moyen. S'étant emparés de lui, ils le lièrent de deux cordes neuves et le conduisirent près du camp des Philistins. A cette vue, ses ennemis poussèrent des cris de joie; mais l'Esprit de l'Eternel saisit de nouveau Samson, qui rompit ses liens, saisit une mâchoire d'âne et tua mille hommes des Philistins; ainsi s'accomplissait la promesse faite dans Lév., XXVI, 8. Samson nomma ce lieu Ramath-Lehi, ce qui veut dire: *L'éminence de la mâchoire*. Etant dévoré de soif, il invoqua l'Eternel, qui fit encore un prodige en sa faveur. Il fit sortir de l'eau d'une des dents de cette mâchoire. Samson en but et reprit toutes ses forces. Selon l'usage des Israélites, ce lieu reçut un nom qui rappelait l'évènement; il fut appelé Hen-Hakkore, *fontaine de la prière*. Samson jugea Israël pendant vingt ans, et durant la domination des Philistins. Les faits qui vont être racontés eurent lieu vers la fin de sa vie.

Digitized by Google

Samson fait prisonnier ; sa mort (XVI).

Samson, s'en étant allé à Gaza, non loin des rives de la Méditerranée, entra chez une femme débauchée, et son arrivée excita la colère des habitants de la ville. Ils lui dressèrent une embuscade pendant la nuit, à la porte du bourg. Mais Samson, vers minuit, se leva, saisit les portes, les mit sur ses épaules et les porta sur la montagne, à l'est de Gaza. Il épousa plus tard une femme nommée Delila, à qui les gouverneurs des Philistins firent de grandes promesses pour l'engager à découvrir d'où venait cette force inouïe de son mari. Delila dit à Samson : « Déclare-moi, je te prie, en quoi consiste ta grande force ? » Samson, ne se fiant d'abord pas à elle, lui déguise la vérité. Enfin, il lui révéla son secret, ce qui fut la cause de sa ruine. Les Philistins parvinrent à s'emparer de sa personne, lui crevèrent les yeux et le menèrent à Gaza. Un jour de fête, en l'honneur de Dagon, leur dieu, ils l'amenèrent dans le temple pour le donner en spectacle au peuple. Samson, s'étant placé entre les deux colonnes qui soutenaient la voûte de l'édifice, invoqua le secours de l'Eternel, embrassa les deux piliers du milieu, et s'étendant de toutes ses forces, il arracha les colonnes et fit écrouler l'édifice. Plusieurs milliers de Philistins périrent sous ses ruines. Ses frères et ses parents recueillirent les dépouilles mortelles de Samson, et les ensevelirent dans le sépulcre de Manoah.

Telle fut la fin de Samson. Durant sa vie, il fut la terreur des Philistins; en mourant, il détruisit le temple de Dagon. Tous les libérateurs d'Israël avaient donné gloire à Dieu en combattant les ennemis de son peuple. Samson se distingua dans cette lutte : au moment où il paraît vaincu et le nom de son Dieu avili, il anéantit le triomphe de l'idolâtrie sur le culte de Jéhovah. Avant lui, il y avait eu de grands hommes, tels que Gédéon, Jephthé; mais il ne fut l'imitateur d'aucun d'eux, et se fraya son propre chemin.

Samson fut l'image de son peuple. Comme celui-ci, il a fait de grandes choses, il a servi et abandonné tour à tour l'Eternel ; comme celui-ci, il a fait d'affreuses chutes, s'est laissé entraîner dans la sensualité, il a oublié les promesses de Dieu, et la haute destinée à laquelle il était appelé. Tout comme le peuple d'Israël, il fut humilié sous la puissante main de Dieu; puis, relevé de l'état le plus chétif. Son nom, comme celui du peuple élu, malgré les taches qui le déshonorent, a vécu dans les annales de l'histoire. Il est cité avec Gédéon, Barac, Jephthé, David, comme ayant marché par la foi, exercé la justice, et comme un des organes de l'Esprit saint (Héb., XI, 31-33).

PREMIER LIVRE DE SAMUEL.

Héli, souverain sacrificateur et juge (I-IV).

D'après la chronologie, le temps d'Héli ne suivit pas immédiatement celui de Samson. Nous devons plutôt, pour nous conformer à l'ordre des dates, admettre qu'Héli remplissait les fonctions de souverain sacrificateur dans l'intérieur du pays, pendant que, de son côté, Samson combattait à l'occident contre les Philistins, et même pendant une partie du temps de la judicature de Tolah (Juges, X, 1). Le nouveau combat qui eut lieu contre ces redoutables ennemis (1 Sam., IV, 1) fut probablement occasionné par la mort de Samson.

Anne et Héli (I, 1-18).

Il y avait à Ramathajim Tsophim, dans la montagne d'Ephraïm (appelée aujourd'hui Ram), à l'est de la route de Jérusalem, un homme qui s'appelait Elkana. Il avait, selon l'usage antibiblique et commun dans ces contrées, deux femmes:

Digitized by Google